



# Des Icam en Pologne



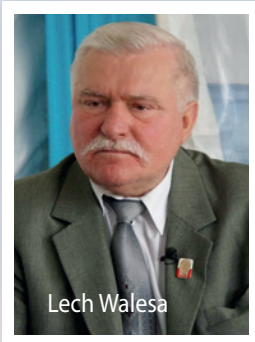
Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de rédaction

La Pologne est un état frontalier avec l'Allemagne, la République tchèque, la Slovaquie, l'Ukraine, la Biélorussie, la Lituanie et la Russie de Kaliningrad. Elle est, avec ses 38 millions d'habitants, membre de l'Union européenne depuis 2004. Ce pays a trouvé son indépendance en 1918, à la fin de la première guerre mondiale, devenant une république. L'invasion de la Pologne par le 3ème Reich allemand fut l'élément déclencheur de la seconde guerre mondiale. A la fin de la guerre, un gouvernement provisoire polonais est formé sous le contrôle de l'Union Soviétique. Solidarnosc (Solidarité) est le syndicat fondé en 1980 et dirigé par Lech Walesa, regroupant plusieurs millions d'ouvriers, soutenus par des intellectuels réformateurs. Malgré l'instauration de l'état de siège, le pouvoir communiste n'est pas parvenu à étouffer la fronde syndicale... Il a fallu attendre 1989 pour

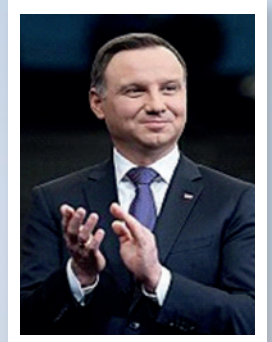
que le gouvernement communiste soit tenu en échec lors des premières élections libres. La république parlementaire est alors restaurée.

La capitale est Varsovie (2,8 millions d'habitants). Les autres villes les plus importantes sont Cracovie, Lodz, Wroclaw, Poznan ou Gdansk (avec chacune, moins d'un demi-million d'habitants).

Il n'y a qu'une dizaine d'Icam travaillant actuellement en Pologne, mais leurs témoignages sont magnifiques, emprunts de l'histoire de ce pays et de l'ouverture de sa population, comme vous pourrez le constater dans les articles joints.



Lech Walesa



Le Président de la République est Andrzej Duda, depuis 2015.



## Ma vie entrepreneuriale à Cracovie

Julien Hallier (103 INA)

Tout a commencé en 2003. J'ai choisi Cracovie pour y passer un semestre Erasmus à l'université technologique Politechnika Krakowska. Je souhaitais, à l'époque, découvrir la culture d'un pays d'Europe Centrale, suite à de riches expériences antérieures vécues à l'étranger, en Allemagne en 2000 (stage opérateur), au Brésil en 2001 (expériment) et au Portugal en 2002 (découverte du pays en mode backpacker). J'ai été, ainsi, pendant 6 mois l'acteur principal de ma version de l'auberge espagnole à Cracovie. J'y ai surtout rencontré ma femme Katarzyna, elle-même ingénieure (en génie civile). J'ai décidé alors d'y rester et d'ouvrir un nouveau chapitre de ma vie personnelle et professionnelle.

### La création d'une agence événementielle

Aujourd'hui, 16 ans plus tard, je suis un entrepreneur enthousiaste, passionné et ambitieux, au centre de ce qui se passe à Cracovie dans les domaines du business, du tourisme et de la culture, entre la France et la Pologne. J'ai créé l'agence réceptive **Destination Pologne**, spécialisée dans

l'organisation en Pologne d'événements d'entreprise uniques et de voyages culturels sur mesure, destinés à la clientèle groupe franco-phonie. Cracovie est une destination touristique à la mode. On craque tous pour Cracovie! La ville a été visitée en 2018 par 13,5 millions de personnes. Le centre historique de Cracovie est inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'Unesco depuis 1978. Cracovie fut Capitale Européenne de la Culture en 2000. Cracovie est Ville de Littérature de l'Unesco depuis 2013 et a été élue Capitale Européenne de la Culture Gastronomique pour l'année 2019. Je suis Membre du Directoire de la **Chambre de Tourisme de Cracovie**. J'ai reçu le prix MP Power 12 dans la catégorie DMC / PCO dans le cadre du prestigieux concours MP Power Awards 2016. Il récompense les personnalités les plus influentes du secteur MICE en Pologne. J'ai reçu aussi, en 2017, le diplôme du Maréchal de la Région Malopolska, récompensant mon apport dans le développement et la promotion du tourisme dans la région.

Je coordonne, depuis 2011, sous la marque **Erasmus+ Pologne**, des projets de mobilité européenne Erasmus+ destinés aux apprenants de la formation professionnelle venant de France, et ce dans une dizaine de secteurs d'activité tels que la mécanique automobile, l'agriculture, la petite enfance ou les métiers du cheval.

## Membre du Conseil de la CCI France Pologne

Je suis, en outre, Membre du Conseil et Délégué Régional à Cracovie de la **Chambre de Commerce et d'Industrie France Pologne** (CCI France Pologne), créée il y a 25 ans et qui regroupe aujourd'hui plus de 450 entreprises polonaises et françaises. J'ai le plaisir d'animer la communauté d'affaires franco-polonaise dans la région de Cracovie et Katowice, en organisant régulièrement des RDV d'affaires, des débats économiques et autres visites d'entreprise. La France est aujourd'hui le 5<sup>ème</sup> partenaire commercial de la Pologne et le 2<sup>ème</sup> investisseur en Pologne (17,6Md€ en 2017). Elle est présente au travers de près de 1300 sociétés, PME et grands groupes, notamment dans les secteurs de la distribution, de l'industrie, de l'énergie et de la finance. La France est aujourd'hui le 3<sup>ème</sup> employeur étranger en Pologne (250 000 emplois créés par les entreprises françaises). La Pologne est, depuis son adhésion en 2004, l'une des économies les plus dynamiques de l'Union Européenne. Le taux de chômage est de 3,5% de la population active (source: Eurostat). La Pologne aujourd'hui est un pays jeune, dynamique, tourné vers l'avenir et fier de ses traditions riches en couleurs.

## Ma vie à Cracovie

Cracovie est une ville à taille humaine, le rapport au temps et aux distances est agréable. Le fait de rencontrer ses amis et ses connaissances, par hasard dans les rues du centre-ville, et ce presque tous les jours, est une chose que j'apprécie particulièrement. Cracovie est un important centre universitaire; la ville compte presque 200 000 étudiants, ce qui lui confère son caractère dynamique. Cracovie ne dort jamais ! Il y en a vraiment pour tous les goûts et toutes les générations, et ce dans de multiples domaines (musique, art, culture, mode, design, gastronomie). J'ai été nommé en 2017 **Ambassadeur de la Stratégie de développement de la ville de Cracovie** à l'horizon 2030. Je suis heureux et fier à la fois de représenter la communauté internationale des expatriés vivant dans l'ancienne capitale des Rois de Pologne. Les Polonais sont accueillants, très chaleureux et ont un sens de l'hospitalité hors du commun. Ils sont attachés aux valeurs, aussi bien familiales que patriotiques. Ils font preuve d'une grande débrouillardise, ils font en effet beaucoup de choses au dernier moment pour le meilleur et pour le pire ... J'apprécie enfin beaucoup le caractère entrepreneurial des jeunes générations à Cracovie et dans la région Małopolska, qui s'est vue décernée en 2016 le titre de Région Européenne Entrepreneuriale.

Je suis leader du **think tank Krakow Future Lab**, plateforme d'échanges entre l'écosystème local des startups et l'industrie du MICE (Meetings, Incentives, Conférences, Events). Je suis, en outre, Membre fondateur et Community Lead de la communauté **French Tech Cracovie**, fraîchement labellisée le mois dernier par la Mission French Tech et le Ministère de l'Économie et des Finances, et dont l'objectif est de créer des synergies entre la France et la Pologne dans le domaine de l'innovation et des nouvelles technologies. Ma femme Katarzyna, ingénieure (en génie civil) de formation, est aussi experte en évaluation immobilière et architecte d'intérieur. Amoureux de

Cracovie, amateurs de bâtiments historiques et d'architecture intérieure, nous avons créé, ensemble, la société **Hallier & Partners** et la marque **Cracovia Boutique Apartments**.

Je parle aujourd'hui couramment le polonais et je suis très bien intégré sur place. J'avoue que tout n'a pas été si facile au départ et je souhaite souligner l'importance de la persévérance, de la nécessité de ne jamais se décourager face aux difficultés et de savoir saisir les opportunités quand elles se présentent, de profiter de l'expérience des autres, mais également de faire profiter les autres de son expérience. Être entrepreneur est, avant tout, un état d'esprit et un mode de vie. Il faut avoir confiance en soi, se respecter, oser penser que tout nous est ouvert, avoir le courage de se remettre en question et bousculer l'ordre établi.



## Un parcours atypique

Je conçois que mon parcours est atypique. Je peux dire, aujourd'hui, en prenant du recul, que la formation d'ingénieur généraliste, suivie à l'Icam, permet à chacun d'entre nous non seulement d'acquérir un large socle technique et scientifique, mais aussi de développer de fortes valeurs humaines et sociales, afin d'appréhender le mieux possible les enjeux du monde contemporain. Je souhaite souligner, enfin, l'importance de l'expérimentation dans le cursus, qui a fortement conditionné, dans mon cas, la personne que je suis aujourd'hui. Cette expérience, forte et formatrice, nous aide à mûrir et apporte une vraie valeur ajoutée à notre projet de vie. Elle nous permet de développer, entre autres, notre créativité et notre capacité à communiquer, notre curiosité pour la découverte et notre faculté d'adaptation à de nouveaux environnements interculturels. Do zobaczenia ! ...Au revoir !...





## Notre amour de la Pologne

Guillaume Gastal (106 ITO)



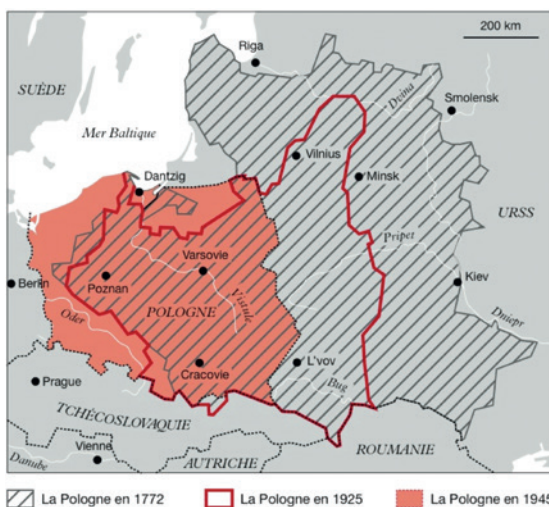
Mon arrivée en Pologne coïncida avec le jour de mon 25ème anniversaire. Aux termes de 2 jours de route depuis la région toulousaine, je franchissais la

frontière polonaise au volant de ma petite voiture. Les amortisseurs, déjà épuisés par la charge de ce déménagement, survécurent face aux caprices des routes locales qui séparent Żary de la frontière allemande. J'emmenageais, donc, en ce sombre dimanche, dans un appartement d'un immeuble gris, dans une rue du même ton. Ne parlant que 2 mots de polonais à mon arrivée, les premiers mois furent compliqués : demander la carte de séjour, ouvrir un compte, répondre à un commerçant, au docteur, au coiffeur,... C'était il y a 11 ans, période durant laquelle j'ai pu être le témoin du développement économique de la Pologne. L'expatriation en Pologne fut motivée par deux raisons. La première, principale et sentimentale, voulait que je retrouve Joanna, connue lors d'un échange Erasmus à l'Icam Toulouse. Ensuite, je voulais vivre une nouvelle expérience à l'étranger.

### L'ouverture par l'expérience

L'expérience à l'ISTAC de Pointe-Noire m'y ayant donné goût, j'intégrai l'entreprise Saint-Gobain à Sully-sur-Loire, dès la sortie de l'Icam et avant de partir pour le site de Żary, 1 an et demi plus tard. En 13 ans de carrière dans l'activité historique de Saint-Gobain, le vitrage, je suis désormais responsable des projets ferroviaires et bureau d'étude. Nos vitrages, conçus et produits sur différents sites, équipent les métros, tramways et trains dans le monde entier. Żary n'a pas toujours été Żary. Il y a encore 74 ans, elle s'appelait Sorau et on y parlait allemand. Cette étape fortifiée de la route du sel fut un centre économique et culturel remarqué. Le compositeur Telemann y divertissait la cour du prince local, en son palais, au XVIIIème siècle. Au XIXème, elle devint un centre industriel en plein essor

(verre, textile,...). Ses céramiques art-déco garnissaient les tables et salons du XXème siècle. Bombardée lors de la seconde guerre mondiale pour abriter un site de construction d'avion de combat Fw190, elle fut conquise par l'armée rouge sur sa route pour Berlin, laissant, comme autre souvenir, un cimetière militaire au centre-ville. La Pologne, qui avait retrouvé son indépendance par le traité de Versailles en 1918, après 123 ans d'occupation, se voyait, par la conférence de Yalta en 1945, transférée vers l'ouest et passer sous le joug communiste. Elle perdit alors, notamment, les villes de Lvov (actuellement en Ukraine), Vilnius (actuellement en Lituanie), à l'est, et récupéra les terres allemandes, à l'ouest, encore aujourd'hui surnommées "terres récupérées". Les populations furent déplacées. Les arrivants polonais, qui avaient tout perdu à l'est et qui avaient été transportés en wagons de marchandises, furent installés dans les maisons laissées vacantes par les allemands. Commença, alors, une autre période difficile de l'histoire de la Pologne avec ses résistants et ses martyrs. Mais, depuis la chute du régime communiste, la Pologne a décidé de reprendre une place d'importance en Europe. Tenue en exemple pour ses réformes et sa lutte contre la corruption, elle a intégré l'Union Européenne et a gagné la confiance des investisseurs. Depuis, les investissements privés et structurels se succèdent, le niveau de vie et le pouvoir d'achat augmentent.



### Notre vie à Żary

C'est donc à Żary que nous avons posé nos valises et fondé notre famille. Dans ce pays, où les cigognes viennent passer le printemps et l'été, nous avons eu 3 enfants : Alina (8ans), Karol (5ans) et Gabriel (2ans). Les 2 grands sont scolarisés à l'école polonaise. Nos enfants sont franco-polonais et, par notre devoir de transmission, nous veillons à ce qu'ils apprennent les 2 cultures. Si vous avez comme projet de visiter la Pologne, n'hésitez pas à nous contacter.



## La moitié d'une vie

Benoît Gaujard (96 ILI)

### Poznań, août 1994

C'est la première fois que je passe un mois complet en Pologne, à l'occasion d'un stage technique (je viens de terminer la première année du cycle ingénieur) décroché chez Energetyka Poznańska, le distributeur local d'électricité. Poznań est une grosse ville de 500.000 habitants, dans laquelle, depuis peu, on trouve déjà

quelques distributeurs de billets. Pas de supermarchés, mais on peut s'approvisionner dans une multitude de petits kiosques alignés le long des trottoirs. Je trouve les polonais très accueillants, inspirant confiance,

et ne perçois pas de différences de cultures infranchissables. Un an plus tôt, les dernières troupes russes ont quitté la Pologne et les élections législatives ont amené au pouvoir une coalition menée par les ex-communistes devenus socialistes, montrant ainsi que l'alternance est possible, et que, donc, la démocratie fonctionne. Je découvre qu'ici le statut de stagiaire ne donne le plus souvent droit qu'à s'asseoir et à regarder ce qui se passe... On m'a donc confié des traductions de documents (du français à l'anglais, mon polonais débutant étant encore nettement insuffisant). Qu'importe, grâce à ce ticket d'entrée je découvre le pays et passe du temps avec ma fiancée Wioletta! Car notre rencontre, il y a maintenant 3 ans, me fait orienter mon projet professionnel vers un CSNE (le service national dans une entreprise française à l'étranger, durant 16 mois),



qui serait une porte d'entrée idéale pour commencer à travailler ici, dès l'obtention du diplôme. Les opportunités ne devraient pas manquer, tant le pays bouillonne, déjà, de nouveautés. Partout des entreprises d'Etat en faillite sont privatisées, souvent rachetées par des capitaux étrangers. On parle des nécessaires transferts de technologie, car l'industrie dans son ensemble semble obsolète. Les investissements français sont d'ailleurs parmi les plus importants, notamment au travers du rachat de l'opérateur historique de télécommunications TPSA par France Telecom. Je rends visite à une école de télécom franco-polonaise, dans laquelle j'envisage, durant un moment, d'effectuer une année d'études... Bref, à 20 ans, la voie n'est pas toute tracée, mais tout paraît possible !

### *Toruń, août 1999*

Après un stage ingénieur en France à l'usine de Renescure, j'ai décroché un CSNE chez BONDUELLE, et suis arrivé en 1997 dans l'usine polonaise de Gniewkowo (conserverie et surgélation de légumes), avec pour mission le suivi des investissements. C'est ainsi que, tout juste mariés, nous prenons nos quartiers dans la ville de Toruń (200 000 habitants), toute proche. En tant que relais de la direction technique du groupe, et seul français sur place, je suis vite considéré comme un espion par le directeur du site, qui est né dans un autre système. Bien que rapidement adopté par la majorité du personnel, je me heurte à un management dans lequel ce directeur reçoit, un à un, ses responsables de services, qui font la queue devant son bureau, et décide seul des moindres détails. Le choc est énorme, amplifié par ma jeunesse et mon inexpérience, et tout juste atténué par les 3 années d'apprentissage de la langue avant d'arriver sur place. Je fais souvent face à un problème de nature pédagogique : il faut convaincre celui qui ne comprend pas techniquement, et se réfugie dans des normes (par exemple de construction) d'un autre âge, qui le dégage de toute responsabilité. Je découvre aussi certains techniciens très pointus, à qui on n'a jamais confié de responsabilité, mais à qui la rapidité des changements ouvre soudainement des portes, et enfin, des ouvriers extrêmement travailleurs et efficaces, angoissés par la restructuration annoncée de l'usine pour en améliorer la productivité. Passée la mise en place des investissements, je souhaite continuer à travailler en production. Le directeur remplacé par un jeune, j'accepte de prolonger mon contrat, et deviens chargé d'optimiser le planning de l'usine. En ce mois d'août, nous démarrons une saison record en brocolis, le nouveau légume phare de l'usine. Dix ans après la chute du mur, la Pologne est officiellement entrée dans l'OTAN en mars 1999. C'est un symbole très fort pour toute une génération qui n'avait plus espéré sortir du bloc communiste, celui d'une page définitivement tournée. Cependant, l'unanimité du soutien aux réformes économiques du début des années 90 est mise à rude épreuve par une baisse de pouvoir d'achat. La thérapie de choc fait des victimes, et le taux de chômage, qui avait progressivement diminué depuis 1994, repart de plus belle, suite au défaut de paiement russe en 1998.

### *Szczytno, octobre 2004*

Au beau milieu des lacs et forêts du Nord-Est de la Pologne, l'usine dont je suis le directeur de production depuis presque 5 ans tourne à plein régime, 7 jours sur 7, et bat ce mois-ci son record. La filature de lin (transformation de la fibre en fil) est une industrie de main d'oeuvre, qui a trouvé dans cette petite ville de 30.000 habitants un terrain favorable pour délocaliser et développer la production de SAFILIN, PME familiale du Nord de la France. Entré dans l'entreprise fin 1999 au moment du démarrage de l'usine, attiré par un vrai poste de management, je suis, à 25 ans, à la tête d'un effectif qui a évolué en un an de 30 à 300 personnes... De nouveau seul français sur place, je cohabite avec le responsable francophone de la structure polonaise (2 usines), et dispose de la confiance des dirigeants français. Le métier est passionnant, techniquement et humainement.

Le lin textile est cultivé principalement en France et en Belgique. A Szczytno, les fibres de lin sont alignées et affinées par un travail mécanique (peignage et préparation) puis chimique (blanchiment), avant d'être filées au mouillé. Les fils fins obtenus sont majoritairement destinés au tissage pour l'habillement. J'apprends le métier, épaulé par des techniciens français. Si le travail de la fibre me passionne, la création et la formation de la maîtrise suscite encore plus de satisfaction. Car il m'a fallu quelques années pour structurer les équipes, repérer, puis faire évoluer les plus capables, remplacer les départs ou ceux qui ne font pas l'affaire... En cette année 2004 la Pologne entre dans l'Union Européenne. Les lois destinées à adapter le cadre juridique polonais aux directives européennes ont été adoptées par le parlement, à marche forcée. C'est un grand pas en avant, ainsi que le début d'investissements massifs qui vont changer les infrastructures du pays. Avec l'ouverture des frontières, environ 1,5 millions de jeunes polonais partent principalement vers le Royaume Uni. Autre défi pour notre activité : l'entrée de la Chine dans l'OMC et la fin des quotas textiles début 2005. Notre foyer compte désormais deux enfants (5 et 3 ans), qui ont le polonais comme langue maternelle. Pour ma plus grande joie, mon fils Éric commence à parler le français à l'âge de 4 ans ½. Je m'exprime en polonais quotidiennement, maîtrisant la langue parlée pour le travail, y compris le vocabulaire technique spécifique. Cependant je ne saisis pas encore toute la conversation courante, et commence tout juste à lire des articles de journaux. En fêtant mes 30 ans, j'ai pu revoir mes amis en France, dont ceux de l'Icam. Il paraît, qu'après dix ans à l'étranger, on ne reviendrait plus s'installer en France ? Je n'y suis pas encore, mais l'échéance approche

### *Piła, mai 2019*

Jamais je n'aurais imaginé devenir agent commercial... Début 2011, nous avons fait le choix de quitter Szczytno pour habiter à Piła (75.000 habitants) dans le Nord-Ouest de la Pologne, la région de mes beaux-parents. Embauché comme directeur de production par JOSKIN, fabricant belge de machines agricoles, et sûr de mes capacités managériales après 11 ans chez SAFILIN, je suis pourtant dérouter, en quelques mois, par le manque de confiance du propriétaire à mon égard. L'expérience ne dure qu'un an. SAFILIN me propose alors la vente de ses produits sur l'Europe Centrale et Orientale, depuis mon domicile. Début 2012, je me mets ainsi à mon compte, rémunéré sur commissions, pour vendre les fils de lin que je fabriquais auparavant. Alors que j'occupais jusqu'à présent une fonction sédentaire, les déplacements en clientèle deviennent fréquents en Pologne et dans l'ancienne Europe de l'Est, particulièrement en Tchèque et en Lituanie. Dans tous ces pays, les clients apprécient bien sûr ma connaissance du produit, mais aussi mon assimilation à leur culture commune (même si je ne bois pas beaucoup !). Le fait qu'un français ait choisi de vivre durablement en Pologne suscite l'intérêt, et facilite la compréhension mutuelle. A l'instar de la Pologne, l'Europe Centrale, dans son ensemble, garde une croissance économique forte, avec, ces deux dernières années, une pénurie de personnel très sensible, l'apparition d'une immigration de travailleurs (principalement d'Ukraine), et une accélération de l'augmentation des salaires. Et un peu partout les nationalismes se réveillent. En Pologne, le pouvoir en place depuis 2015 (PiS) a instauré un contrôle des journalistes dans les médias publics sans précédent depuis mon arrivée dans le pays. Indépendant, mais en fait très dépendant de SAFILIN, je prends, d'abord durant 3 ans, une activité complémentaire de négoce dans les céréales bio, pour le compte d'une

petite société franco-hongroise. Le négoce est une bonne école pour un commercial encore inexpérimenté. Soucieux de me recentrer sur ma spécialité (le fil), je remplace en 2015 ce complément de revenu par la représentation d'une autre filature (LITIA, Slovaquie), ce qui m'ouvre les portes de clients qui m'étaient inaccessibles avec une offre réduite au lin. Être à mon compte offre bien sûr une liberté appréciable dans l'organisation de mon travail. De ce point de vue, ces dernières années m'ont apporté un équilibre qui me manquait, entre travail et vie privée. Pour autant, je suis sorti d'une carrière classique pour un Icam, en particulier des fonc-

tions de management technique et humain. Aurais-je la possibilité et la volonté d'y revenir un jour ? Ce changement professionnel n'a pas été le seul bouleversement dans notre vie familiale, avec le décès de notre fille Julie en 2014, puis la naissance des jumeaux Paul et Pierre en 2015. **22 ans en Pologne**, c'est aujourd'hui la moitié de ma vie. Je m'y sens enfin localement intégré, ayant désormais maîtrisé la langue, mais toujours différent, de par mon éducation française, et grâce aux contacts familiaux et professionnels en France, précieux et nécessaires. Qu'en sera-t-il dans 20 ans ?



## I co, mówisz po polsku ?

Mathieu Corbi (106 INA)

*Et alors, tu parles polonais ? Evidemment !... Qui aurait cru que le vent soufflerait aussi bien pour moi lorsque je suis parti faire mon stage de fin d'études en Pologne ? Et pourtant, en démarrant avec des projets éoliens, j'aurais dû m'en douter ! Je me présente : Mathieu, ingénieur Icam de la promotion 106 Nantes, je suis parti en 2006 réaliser mon stage de fin d'études chez Eneria à Varso-*

*vie. Quelle aubaine, quand je reçois cette proposition qui joint mes deux souhaits : travailler dans le domaine des énergies renouvelables et pouvoir vivre à l'étranger en découvrant une autre culture.*

### S'intégrer en Pologne

A mon arrivée, je ne connaissais pas vraiment la Pologne et je ne parlais pas du tout la langue du pays. Je me suis donc peu à peu intégré au sein de l'équipe d'Eneria. J'ai appris intensivement le polonais afin de satisfaire mon envie d'intégration et puis, surtout, j'en ai profité pour sillonner le pays en long et en large. Je garde un très beau souvenir de cette période où j'ai pu découvrir des endroits magnifiques, m'imprégner de l'histoire difficile de la Pologne et surtout faire de très belles rencontres. Si les Polonais peuvent parfois paraître distants au premier abord, il suffit d'échanger quelques mots pour briser la glace et ils vous invitent à leur table. Un Français, qui bredouille quelques mots en polonais, intrigue et attire forcément la sympathie. Il y aura eu des soirées mémorables où la vodka aura aidé à échanger et à partager. Les choses sont ensuite allées très vite. À la fin de mon stage de fin d'études, Eneria me propose de rester un an de plus en VIE. Personnellement, 1 an de VIE, se résume de la façon suivante : un succès professionnel avec le premier contrat, signé en Pologne, pour la réalisation d'un parc de 46 éoliennes.

### Karscino - Mon premier projet éolien

Ce fut l'approfondissement de mes connaissances en énergies renouvelables, un enrichissement culturel, l'apprentissage de la langue polonaise... Et, à la clé, un contrat de travail signé avec Eneria !... 13 années sont passées depuis mon arrivée en Pologne et j'y travaille toujours pour Eneria, mais mes fonctions ont évolué. Le dynamique développement économique du pays m'a en effet permis de travailler sur des projets variés et challengeant de par leurs cadres ou leurs exigences. Encore communiste en 1989, le pays s'est, depuis, transformé en l'une des économies les plus dynamiques de la zone européenne. Cette bonne conjoncture favorise la réalisation de nombreux nouveaux investissements et implique inévitablement de nouveaux besoins énergétiques à satisfaire. Après avoir travaillé sur le développement et la réalisation de projets éoliens, Eneria étant tout d'abord le distributeur des moteurs et groupes électrogènes Caterpillar en Pologne, j'ai pu prendre la responsabilité de la réalisation de projets de cogénération (production simultanée d'électricité et de chaleur). J'encadre désormais une équipe d'une vingtaine de personnes, en charge des études techniques, du suivi de la réalisation et du démarrage des projets, où sont installés des groupes électrogènes diesel et gaz. Grâce à mon travail, je suis toujours amené à voyager à travers le pays, parfois dans des endroits insolites et atypiques. Ma découverte des mines de charbon au sud du pays m'aura particulièrement marqué. Nous réalisons, par exemple, à l'heure actuelle, un projet de cogénération d'une puissance de 12MWe fonctionnant avec du gaz de mine (CMM) ayant pour but d'assurer l'alimentation électrique et la climatisation de la mine de Knurów-Szczygłowice. J'ai également réussi à motiver mes collègues à la course à pied. Nous formons un groupe d'une douzaine de coureurs qui se retrouvent régulièrement pour participer à des événements sportifs.



### Relais marathon Ekiden 2019 avec l'équipe Eneria

Il est souvent dit que le hasard fait bien les choses. Mon aventure en Pologne en est, à mes yeux, le parfait exemple. Arrivé sans vraiment savoir ce qui m'attendait à Varsovie, j'ai pu trouver une voie épanouissante et énergique, en phase avec mon tempérament

# La Pologne, 15 ans après, encore un contre-pied...

Maxime Polesello (104 ITO)



En y réfléchissant bien, il y a finalement trois éléments auxquels je dois ma première expérience en Pologne : L'icam, encore l'icam et un peu de pragmatisme.

L'icam une première fois, car c'est à la suite de l'expérience qu'est née l'envie de terminer ma formation à l'étranger. J'aimerais m'arrêter un instant sur l'expérience qui reste pour moi l'élément le plus structurant de mon passage à l'icam. Quinze ans après, ces quelques mois restent, de loin, ceux qui m'auront le plus formé et le plus enrichi au cours des 5 ans passés à Toulouse. Mon modeste conseil serait de ne rien toucher au format.

## Longue vie à l'expérience !

L'icam une deuxième fois, car c'est au travers du programme Erasmus que j'ai pu effectuer le dernier semestre du cycle ingénieur au sein de l'université Politechnika Krakowska en 2003 à Cracovie, en Pologne. Et, finalement, un peu de pragmatisme, car, si mon souvenir est correct, les tickets de départ en Erasmus étaient octroyés selon plusieurs critères, dont le classement au sein de la promotion. Au moment du choix de la destination, mon classement « modeste » a finalement motivé la décision d'inscrire mon nom sur la seule destination comptant plus de places que de candidats : La Pologne... Je débarque finalement à Cracovie pour constater que mes préjugés sont tous faux et je suis pris une première fois à contre-pied : Cracovie et sa région regorgent de lieux culturels et touristiques magnifiques, sont peuplés de gens curieux et accueillants, et possèdent un outil et un potentiel industriels qui feraient (et feront...) blêmir les pays d'Europe de l'Ouest : certes, en partie grâce à des investissements étrangers, mais pas seulement... Et surtout, la culture industrielle et mécanique, elle, est bien polonaise.

A la suite de ce semestre d'étude, où « l'échange culturel » aura largement prévalu à la formation académique, mon histoire rejoint celles de beaucoup d'autres : première expérience professionnelle dans une multinationale industrielle française (Valeo). En 2004, les investissements industriels, et notamment dans la branche automobile, sont massifs, et c'est au sein d'une nouvelle usine en pleine croissance que je démarre ma carrière. Je rencontre aussi Paulina, mon épouse avec qui nous quitterons la Pologne fin 2004, un an après mon arrivée. Après 6 ans d'expatriation en République Tchèque et en Inde, puis 6 années supplémentaires en Haute Savoie, nous décidons, fin 2016, de (re)venir nous installer en Pologne. Une opportunité professionnelle se combine à notre volonté de passer une tranche de vie dans ce pays avec nos deux petits garçons Léon et Noé.



## Le retour en Pologne

Nous voulons leur permettre de mieux connaître le pays de leur maman, et d'en faire leur pays à eux aussi. Si, début 2017, nous arrivons à Cracovie avec le sentiment d'avoir fait beaucoup depuis notre départ, nous réalisons que la Pologne ne nous a pas attendu : notre dizaine de déménagements, nos changements de pays et d'entreprises, depuis 2004, font figure de stagnation au regard de la transformation de la Pologne et de Cracovie. Les changements les plus visibles sont ceux consécutifs au développement économique : des infrastructures flambant neuves, une explosion du parc immobilier et de son prix, une industrie du tourisme qui a bouleversé les dynamiques de la ville, monopolisant le vieux centre et accélérant la création de nouvelles banlieues. Les centres de BPO (externalisation des processus d'affaires) se sont multipliés, employant plus de 80 000 personnes et plaçant Cracovie dans le top 10 des destinations les plus attractives au monde dans ce secteur. Le taux de chômage est historiquement bas. L'augmentation rapide du pouvoir d'achat donne parfois lieu à des comportements de surconsommation, propulsant dans certains cas la propriété matérielle et son « étalement » comme premier indicateur de réussite sociale. D'autres phénomènes se révèlent moins visibles au premier abord : la pollution de l'air place malheureusement Cracovie dans le classement européen des villes à la qualité de l'air la plus médiocre. Un clivage souvent marqué s'installe entre les générations, entre les villes et les campagnes, entre l'Est et l'Ouest, pour lesquels les réalités d'investissement, d'emploi, de pouvoir d'achat, de qualité de vie sont très différentes. Enfin, la curiosité envers les étrangers, que j'avais observée en 2003, laisse quelque

fois place à de la défiance en 2019. Mais finalement, l'histoire serait encore trop simple si Cracovie et la Pologne se réduisaient aux schémas et aux phénomènes dans lesquels on veut parfois la condenser. Malgré des signaux réels qui peuvent prêter à inquiétude quant à l'évolution du pays, des « contre-pieds » aux phénomènes que je décrivais plus haut apparaissent aussi : une prise de conscience citoyenne sur la pollution de l'air exerce une pression de plus en plus

tangible sur le pouvoir en place pour corriger la situation. La Pologne reste une destination attractive pour la délocalisation des services et pour une production à un coût modéré, c'est un fait. Cela dit, elle est aussi qualifiée de « 3rd best startup hubs in the world » par la banque mondiale en 2016.

## Une aventure entrepreneuriale

Pour en revenir à mon expérience professionnelle, après avoir dirigé une usine de production mécanique pour un investisseur français (Safran) lors de mon retour en Pologne en 2017, je suis, depuis juin 2018, impliqué dans une PME à capitaux polonais. Et c'est aujourd'hui mon quotidien d'observer le contre-pied aux idées reçues dont je parlais précédemment. L'histoire est la suivante : trois jeunes trentenaires polonais, employés dans des multinationales internationales réputées (google, ABB), décident de se lancer dans une aventure entrepreneuriale. Trois ans plus tard, leur startup, qui conçoit, produit et commercialise des Imprimantes 3D SLS desktop se développe au point d'employer une quarantaine de personnes et de leur « offrir » le lot des problématiques de toute PME en croissance. Nous nous rencontrons et décidons de tenter un partenariat : pour moi, c'est l'opportunité de me lancer dans une aventure entrepreneuriale en prenant la gestion d'une PME.

Pour mes partenaires, c'est l'occasion de s'associer avec un manager plus expérimenté qu'eux et leur permettant de se focaliser sur leurs domaines d'excellence : la technique, la créativité. Après un an de collaboration, on peut conclure que les traits de profil spécifiques que dessine l'Icam chez ses ingénieurs, et dont j'ai pu bénéficier, nous ont aidé dans notre collaboration: une connaissance généraliste des métiers de l'ingénieur, une adaptabilité interculturelle, une curiosité pour la découverte et l'apprentissage en général. Mais finalement, dans un contexte de « repli sur soi » qui est parfois prêté à la Pologne ces derniers temps, je retiendrai que trois jeunes entrepreneurs polonais auront ouvert les portes de leur entreprise à un français. Ils auront même poussé l'ouverture d'esprit jusqu'à lui en donner les rennes. Une fois de plus, j'aurais été pris à contre-pied par la Pologne, tout comme pour l'expériment, pourvu que ça dure !...

## La Pologne, une expatriation très enrichissante

Olivier Campion (93 ILI)

*Après 7 ans passés en Espagne, où je me suis marié avec une Ingénieur espagnole, ma société HUTCHINSON (sous-traitance automobile) nous a proposé une nouvelle expatriation pour tous les deux, en Pologne, dans la ville de Łódź. Départ en janvier 2007 pour Łódź, ville de 750 000 habitants, mais qui n'en comptait que 800 en 1800. Ancienne capitale textile de l'Europe de l'est, elle possède aujourd'hui beaucoup d'entreprises, grâce à des zones spéciales économiques possédant des avantages fiscaux non négligeables. Elle abrite aussi une industrie et une école de cinéma, un certain Roman Polanski y a fait ses études.*

### Un pays en évolution

C'est un pays qui bouge énormément, économiquement, socialement et politiquement... Ce qui fait que les paramètres de notre expatriation ont certainement évolué et ne sont sans doute plus très à jour.

A l'époque les voyages aériens nous faisaient passer par Varsovie dans un aéroport avec, à peine, une douzaine de portes d'embarquement. Aujourd'hui il doit en compter au moins 4 fois plus. Le pays avait une autoroute longeant la frontière sud pour communiquer avec le marché allemand, mais sans liaison avec les autoroutes allemandes pour ralentir une éventuelle invasion... Les traces de la seconde guerre mondiale sont tenaces dans ce pays. Ce qui est compréhensible, rien qu'à Varsovie, sur les 700 monuments classés avant la guerre, seuls 140 étaient encore debout à la fin de la guerre. Il existait bien une route à deux voies reliant Varsovie à Katowice, faite à l'époque du communisme, permettant au premier secrétaire du parti de rejoindre sa ville natale. Elle était, néanmoins, parsemée de passages piétons et de feux rouges sur ses 300 kilomètres.



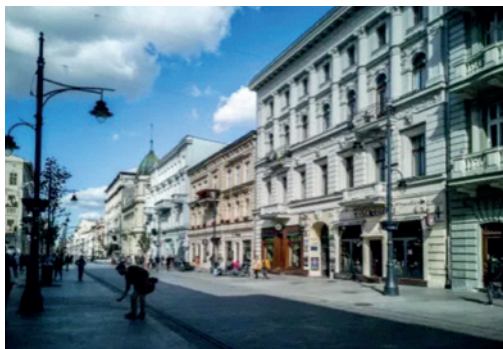
Il y avait de grandes avenues dans les villes, mais des petites routes pour communiquer entre elles, ce qui ne gênait pas les polonais de rouler à quatre de front sur une simple route. C'était certainement une manière de contrôler la population. Aujourd'hui, il existe plusieurs autoroutes permettant de traverser le pays du nord au sud et de l'est en ouest, elles se croisent près de Łódź.

C'est un pays qui a été très martyrisé au cours de l'histoire et a été envahi par presque tous ses voisins, proches et lointains. En contrepartie à son apogée, au Moyen Age, sa capitale d'autrefois, Cracovie,

était la deuxième ville d'Europe par son importance démographique, et possède une des premières universités d'Europe. Ils ont même envahi et occupé Moscou, ce qui est peut-être à la base d'une certaine rancœur de la part des soviétiques au cours de leur histoire récente... Ils ont mis en place la première république démocratique de l'ère moderne avant les USA et avant notre révolution française. Ils ont disparu de la carte en 1795, pendant plus d'un siècle, et ont dû continuer la première guerre mondiale

jusqu'en 1920, pour récupérer leur nation. C'est le seul pays d'Europe (hors France) qui considère Napoléon comme un libérateur (ce fut au moment où ils n'existaient plus sur la carte).

Au cours de mes 6 ans dans ce pays, mes enfants y sont nés. Pour ma fille aînée, Anastasia, ma femme Angela (espagnole), n'a pas voulu accoucher dans un hôpital style bunker, avec des chambres com-



munes pour 10 patients et avec notre niveau de polonais débutant. Pour mon second, Alexander, deux ans plus tard, il y avait une toute nouvelle clinique avec des médecins parlant couramment l'anglais et des chambres individuelles. De plus, notre polonais était meilleur, ce qui nous permettait de communiquer avec le personnel soignant. Pour un accouchement, cela peut être rassurant.

### L'interculturalité

Les Polonais sont très catholiques, mais les gens de couleur ne sont pas toujours les bienvenus...Bizarrement, il y en a très peu. Néanmoins, ils ont eu beaucoup de départs de leur population vers l'Allemagne, la Grande Bretagne et l'Irlande. Aujourd'hui, ils sont obligés de prendre des migrants pour couvrir leur besoin en main-d'œuvre. En ce moment, la vague est ukrainienne (culturellement proche). Dans nos usines, nos modes opératoires étaient en français-polonais il y a 10 ans, maintenant ils sont en polonais-ukrainien. Le visa de travail de ce personnel, de 6 mois maximum, est un réel souci. Cela génère une rotation de personnel importante. Ceci n'est pas nouveau, déjà, en 2008, pour augmenter notre personnel opérateur de 120 personnes, nous avons dû embaucher 1200 personnes. Le budget formation n'est pas à négliger, encore de nos jours. Les Polonais sont encore très profondément marqués par la culture communiste et ils travaillent, principalement, pour leur chef, rarement, pour une entreprise. Leur concept de la satisfaction du client est surprenant : si un client n'est pas content de son produit, c'est de sa faute, car il a accepté le produit... Dans le secteur Automobile cela n'est pas toujours très simple à gérer... Leur langue est très intéressante, car elle mélange beaucoup d'influences de toutes les cultures européennes: ils ont 7 déclinaisons, mais aucun ordre obligatoire de construction dans la phrase...Est-ce que cela a une influence sur les marchés chaotiques, plus fréquentés que les supermarchés bien rangés ? Ou est-ce la nostalgie du troc de l'époque communiste ?...

Ils ont aussi deux verbes pour chaque action, un à utiliser si on veut parler du résultat de l'action, l'autre pour parler de l'action elle-même... Ils sont très fiers de leur langue, qui peut aligner jusqu'à 5 consonnes sans voyelles. Mes enfants parlaient le polonais à l'école, à la crèche et avec notre nounou (qui ne parlait ni anglais, ni français, ni espagnol). Malheureusement, ma fille, qui le parlait mieux que nous, a tout oublié en France en 3 mois, elle avait moins de 6 ans...



Dans les restaurants on peut manger entre 11 heures du matin et 23 heures en continu... Est-ce que cela vient de l'époque communiste, où l'on ne savait pas à quelle heure arrivaient les livraisons (ni avec quelles denrées) ?... Ou bien, comme ils passaient leur temps à faire la queue dans les magasins (priorité aux mères gestionnaires des foyers), il n'y avait plus d'horaire fixe pour les repas... Aujourd'hui, cette souplesse est très pratique quand on fait du tourisme.

Ils ont de très belles villes, mais trop souvent reconstruites en béton à la suite de la seconde guerre mondiale.

Les matchs de foot sont proches des bagarres rangées, l'alcool aidant... On comprend toute l'étendue de l'expression «boire comme un polonais». Homme et femme ont une résistance incroyable. Cette expression viendrait de la grande armée de Napoléon, qui demanda à ses soldats d'être souls, comme les régiments polonais de la garde, qui accomplissaient des exploits, même sous l'emprise de la boisson. Le travail manuel n'en est pas un s'il n'y a pas d'effort physique, le concept du besoin d'ergonomie n'est donc pas toujours bien compris...Celui de la planification pour l'individu au-delà de la quinzaine de jours se confond avec de la science-fiction. Ce que j'ai pu observer, aussi, dans d'autres pays communistes. Néanmoins, quand un délai important s'approche, le groupe se met en marche en mode task force et le travail est fait dans les temps. Ils ont une soif d'apprendre. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque communiste ils faisaient tout pour cacher leur bénéfice, afin d'éviter les paiements vers le grand frère soviétique. Ils sont très inventifs...



C'est donc un pays plein de contraste, certainement trop complexe à décrire en quelques phrases... En tout cas si vous avez l'occasion n'hésitez pas cette expérience vaut le coup d'être vécu. Vous entendrez parler de Frédéric Chopin, de Maria Salomea Skłodowska (Marie Curie), Karol Józef Wojtyła (Jean-Paul 2) et Mikołaj Kopernik (Nicolas Copernic), entre autres. Par la suite, nous avons fait une étape en Chine et sommes maintenant de retour en France.

Consultez en ligne tous les derniers numéros !...

A partir du n°184

[www.icam-liaisons.fr](http://www.icam-liaisons.fr)

